

Variétés

Un spectacle où Eddie Constantine fait son cinéma

Eddie Constantine. En vedette au Patriote jusqu'au 15 avril. En première partie: Danièle Baril.

par **Christiane BERTHIAUME**

La ressemblance entre Michel Simon et Eddie Constantine c'est qu'avec le spectacle du premier, qui a pris fin dimanche, et celui du dernier, qui débute cette semaine, Le Patriote baigne dans la nostalgie.

On n'est pas allé entendre ses chansons, mais voir Michel Simon. On va au spectacle d'Eddie Constantine à cause de ses chansons, mais surtout à cause de ses films (dans lesquels souvent il a chanté d'ailleurs).

Alors, il faut s'attendre à voir sur la scène du Patriote un monsieur qui ressemble à Lemmy Caution,

chantant des chansons qui ne sont pas neuves, dans un style qui ne l'est pas davantage.

Spectacle nerveux, bruyant, essouffant, Eddie Constantine prend la scène d'assaut comme s'il s'agissait d'une arène. Il bouge maladroitement. Il saute, fait de grands gestes, occupe tout l'espace comme s'il livrait un combat aux gangsters de ses films, chante si fort qu'on ne comprend pas l'utilité d'un micro. A cause de tout cela, il est omniprésent.

Il chante avec beaucoup d'âme, de cœur et de conviction des chansons qu'il a composées pour lui Charles Aznavour ("Tu es toute ma vie"), Léo Ferré ("Les amoureux du

Havre"), Raymond Lévesque ("Quand les hommes vivront d'amour", "Les trottoirs") ainsi que celles qui ont fait sa réputation: "Un enfant de la balle", "Cigarettes, whisky et petites pépés", "Ça barrait", "Et bâiller, et dormir", etc...

Il est également drôle en disant des choses qui semblent improvisées, en ayant l'air de s'amuser plutôt que de travailler. Très décontracté comme spectacle.

Cabotin comme seuls peuvent l'être ceux qui ont son statut et à qui on pardonne parce qu'il s'appelle Eddie Constantine, il s'est amusé, ce soir-là, à parler abondamment de Raymond Lévesque qui était dans la salle et à serrer, aussi abondamment de fois, la main de Michel Simon sous les flashs des photographes. Du cabotinage de haute voltige mais il retombe habilement sur ses pattes en déclarant: "C'est ça le show-biz!"

Eddie Constantine donne un spectacle au sens le plus littéral du mot au cours duquel on rit, on s'amuse, on se divertit mais qui se gâche vers la fin lorsqu'il se met à chanter les deux chansons

de Raymond Lévesque le moins sérieusement du monde, en riant de ses oublis le plus malhumblement possible.

Or, comme le public était prêt ce soir-là à applaudir qui que ce soit déclarant être heureux au Québec, on lui a pardonné surtout qu'il a promis de se corriger au cours des spectacles à venir.

En première partie, Le Patriote présente une nouvelle interprète, Danièle Baril, qui chante sans prétention des chansons d'amour douces et tristes de Sylvain Lévesque, Stéphane Venne, Maurice Fanon, François Messire.

Elle a dans la voix quelque chose qui fait penser à Eva même si elle est hésitante et manque d'assurance. Une émotion y vibre qui ne laisse pas insensible et on se dit que ce sont des défauts qui se corrigent avec l'avenir.

Discrétion, sobriété, simplicité sont les trois qualités du court tour de chant de Danièle Baril qu'elle conclut en interprétant intelligemment la belle et vieille chanson de Mouloudji, "Un jour, tu verras", ainsi que "Je n'ai rien à dire" d'Anne Sylvestre à laquelle elle ressemble le plus par son style.

LA PRESSE remporte le prix de l'Ecaille d'Or

LA PRESSE a reçu, hier, à "Feu Vert", le Prix de l'Ecaille d'Or, pour la troisième année consécutive. C'est Jean-Claude Dussault, le directeur du service des Arts, Lettres et Spectacles, qui a accepté le prix, au nom du journal, des mains d'Eddie Constantine.

Et c'est à Carmen Montessuit, de "Photo-Journal", que

les membres de l'Union des Artistes ont décerné, par vote secret, le Prix du Poisson d'Or. Du même coup, les artistes ont décerné la Sardine à Jacques Matti, la Grenouille verte à "Nouvelles Illustrées", et l'Etoile d'Or à Jacques Grégorio, reporter-photographe à "Echos-Vedettes".

On le sait, la Sardine va,

chaque année, depuis la fondation de ces prix, au "journal qui reflète le moins bien la vie du monde du spectacle, mais Louise Pilon, la directrice de "Nouvelles Illustrées", a eu bien raison de s'étonner, car depuis un an et demi, ou à peu près, "Nouvelles Illustrées" n'est plus un journal de spectacles".

Il faut peut-être le dire, les artistes ont la mémoire longue, et c'est bien possible (c'est même probable) qu'ils aient voté "pour" "Nouvelles et Potins", ancêtre lointain de "Nouvelles Illustrées".

Jacques Matti, lui, n'était pas là pour recevoir son brevet de "journaliste le moins aimable", mais c'est bien parce qu'il fait en ce moment une belle croisière du côté du soleil. Il a en effet promis à Claude Morin et Jacques Cossette de venir recevoir son "prix" à "Feu Vert", dès son retour à Montréal.

Carmen Montessuit était là, et bien heureuse du beau compliment que les artistes, dont elle parle dans "Photo-Journal", venaient de lui faire, comme Jacques Grégorio, qui était venu avec son

appareil et sa gentillesse coutumière.

On le sait, les membres de l'Union avaient été invités à désigner les "gagnants" des prix du concours de "Feu Vert", par vote secret. Un notaire, Me Hector Grenon, a déposé le scrutin en présence du président de l'Union des Artistes, Robert Rivard, des réalisateurs Claude Morin et Jacques Cossette, et de Julienne Gagné, secrétaire Jurée du jury.

La cérémonie a donné lieu à une joyeuse fête, dans le cadre de "Feu Vert" d'abord, et qui s'est poursuivie après l'émission jusqu'au milieu de l'après-midi. Eddie Constantine, pièce de résistance de l'émission, fut un des derniers à s'en aller. Il n'en finissait plus de dire qu'Aznavour avait raison de lui prédire qu'il aimerait Montréal. A l'émission, il avait chanté pour la plus grande joie de tous, mais il avait déjà conquis les journalistes présents au cours d'un long entretien (trop court) qu'il avait eu avec Pierre Paquette et Jacques Fautoux.

R.-T.

Touseul ak toulmonde: Raoul Duguay aux prises avec les autres

par **Christiane BERTHIAUME**

Il était impossible, hier soir, de sortir du Théâtre d'Aujourd'hui avec l'impression d'avoir assisté, en son entier et sans faille, au spectacle de Raoul Duguay.

Et pourtant, à la limite et dans l'absolu, il a donné un spectacle fidèle à lui-même, à ses poèmes.

Ce n'est pas tellement la dissipation (comme on disait à l'école) que faisait un spectateur en interrompant continuellement Raoul Duguay, en ajoutant à haute voix ses commentaires, en allant se tenir debout ou s'asseoir près de lui sur la scène qui est révélatrice. Mais en ne quittant pas la salle de la soirée, elle a mis, de façon insoupçonnée d'elle-même probablement, à l'épreuve ce que chante et dit Raoul Duguay dans "Touseul ak Toulmonde".

Or, comme Raoul Duguay axe son spectacle sur la communication, la solitude, les relations entre les hommes, son pacifisme seul l'a empêché de sortir cette jeune personne de la salle. Il aurait été bien mal vu de faire le contraire.

Il a donc été obligé de supporter ses imprécations en manifestant par contre quelques sautes d'humeur après avoir essayé, en toute justice, la patience: "Tu supposes que l'as autant le droit de parler que moi. T'as raison. Sauf que moi, je ne paierais pas \$2.50 pour t'entendre", lui a-t-il dit sous les applaudissements de la salle.

"Touseul ak toulmonde" est un spectacle intéressant (jugé sur ce qui nous a été permis de voir parce que Raoul Duguay ne l'a pas interrompu même si la situation était difficile) mais interminable.

Le spectateur, en entrant dans la salle prendre sa place, trouve Raoul Duguay déjà assis au centre d'une table circulaire tapant à la machine à écrire. C'est de cet endroit qu'il récite la majorité de ses poèmes ou alors se déplace vers un fauteuil surmonté d'une mappemonde à sa droite. Le décor n'est pas sobre ni inutilement chargé. Ce sont les éclairages qui jouent un rôle important dans ce spectacle: ils créent, assez adroitement, l'atmosphère autour de chaque poème.

Le spectacle en étant également un de participation, Raoul fait donc chanter les voyelles aux spectateurs et danser un rigodon à son frère Raymond.

Pas vraiment un happening que "Touseul ak Toulmonde", mais un one-man-show où Raoul Duguay dit sur un ton qu'on lui connaît, dans un langage qui lui est personnel, avec des mots qu'il agence comme des ordres, des choses intéressantes et qui portent à la réflexion, tel qu'il le souhaite.

facile!

EN COMMANDANT VOTRE PETITE ANNONCE A

874-7111

VOUS N'AVEZ QU'À DONNER LE NUMÉRO DE VOTRE CARTE

CHARGEX

Délire musical à New York

NEW YORK (AFP) — Pierre Cochereau, organiste de Notre-Dame de Paris, a été l'objet d'une frénétique ovation, dimanche soir, au Philharmonic Hall de New York. Un auditoire de 2,000 personnes environ, comprenant une majorité de jeunes, l'a rappelé six fois et applaudi, debout, pendant sept minutes sans interruption. La soirée a été unique en son genre. Pierre Cochereau n'a exécuté que des improvisations sur des thèmes donnés, enfermés dans des enveloppes scellées et tirées au sort. Chaque improvisation était

suggérée par deux thèmes, un "rythmique", l'autre "mélodique". Il a composé ainsi, sur place, une "symphonie tryptique" en partant d'une portée de "Finlandia" de Si-belius et de la marche des "Trois oranges" de Prokofiev. Une autre symphonie lui a été suggérée par une phrase des danses slaves de Dvorak accolée à une autre de... Tristan et Yseult, de Wagner. Pierre Cochereau a également improvisé un prélude et une fugue et une variation sur un thème, tiré au sort comme les autres, de... "Jesus Christ Superstar".

PANASONIC *chez Pascal*

"PANASONIC" — Modèle AN-162C
— Le "EVANSDALE"

TÉLÉ PORTATIF NOIR ET BLANC
À ÉCRAN DIAGONAL 12"



\$119⁹⁵

BAS PRIX PASCAL TRÈS SPÉCIAL

DISPONIBLE À CES SUCCURSALES

- CENTRE D'ACHATS FAIRVIEW
Route Transcanadienne POINTE-CLAIRE
- CENTRE D'ACHATS NORMANDIE, BOUL. DE SALABERRY
4050, RUE WELLINGTON, VERDUN
- CÔTE-DES-NEIGES, PRÈS BEDFORD
- CENTRE D'ACHATS DORVAL
PLACE VERSAILLES, 7505, RUE SHERBROOKE E.
- GREENFIELD PARK, BOUL. TASCHEREAU
- 5742, AVENUE DU PARC
- CENTRE D'ACHATS BOULEVARD, BOUL. PIE-IX

• ENTREPÔT-SALLE D'EXPOSITION — 3600 CÔTE-VERTU.

Une exclusivité de TAPIS MÉTROPOLITAIN

"GRAND PRIX" NYLON

Jolies teintes printanières, fabriquées exclusivement pour TAPIS MÉTROPOLITAIN par Harding.



"GRAND PRIX" de TAPIS MÉTROPOLITAIN

INSTALLATION ET SOUS-TAPIS DE QUALITÉ INCLUS

Fabriqué de 100% nylon par Harding. Voici une valeur sensationnelle. Le Grand Prix de TAPIS MÉTROPOLITAIN déborde de couleurs, riche en texture et exceptionnellement facile d'entretien. Il garde sa couleur, résiste à l'usure, aux marques, aux taches et non allergène. Profitez-en pour rehausser votre demeure.

795

V.C.

installation et sous-tapis inclus.

<p>ACRILAN</p> <p>de Harding-Armstrong —</p> <ul style="list-style-type: none"> • peluche • ciselé • velours <p>Voici un tapis très durable et facile d'entretien. Grand choix de magnifiques couleurs.</p> <p style="text-align: right; font-size: 1.5em;">795</p> <p style="text-align: right;">V.C.</p>	<p>BALANCE DE ROULEAUX</p> <p>CHOIX DE COULEURS</p> <p>Bonne qualité</p> <p>A partir de Quantités illimitées, dans une vaste gamme de haute qualité.</p> <p style="text-align: right; font-size: 1.5em;">188</p> <p style="text-align: right;">V.C.</p>	<p>SHAG</p> <p>MAGNIFIQUE TAPIS, QUI POUR LE PRINTEMPS</p> <p>Rehaussera votre salon</p> <p>A partir de</p> <p style="text-align: right; font-size: 1.5em;">495</p> <p style="text-align: right;">V.C.</p>	<p>OZITE</p> <p>INTÉRIEUR, EXTÉRIEUR</p> <p>Choix de 6 magnifiques couleurs</p> <p style="text-align: right; font-size: 1.5em;">238</p> <p style="text-align: right;">V.C.</p>
---	---	--	--

254-4524

Le plus grand choix de Tapis à Montréal



LES DISTRIBUTEURS DE TAPIS MÉTROPOLITAIN

6925 JEAN-TALON EST

Ouvert tous les jours jusqu'à 5 hres — Jeudi et vendredi jusqu'à 9 p.m. — Samedi jusqu'à 5 p.m.

entre Langelier et Galeries d'Anjou
STATIONNEMENT GRATUIT